

# P R E F A C E

POUR SERVIR A L'HISTOIRE  
DE LA VIE ET DES OUVRAGES  
DU  
CAVALIER BERNIN.



Ca

BER

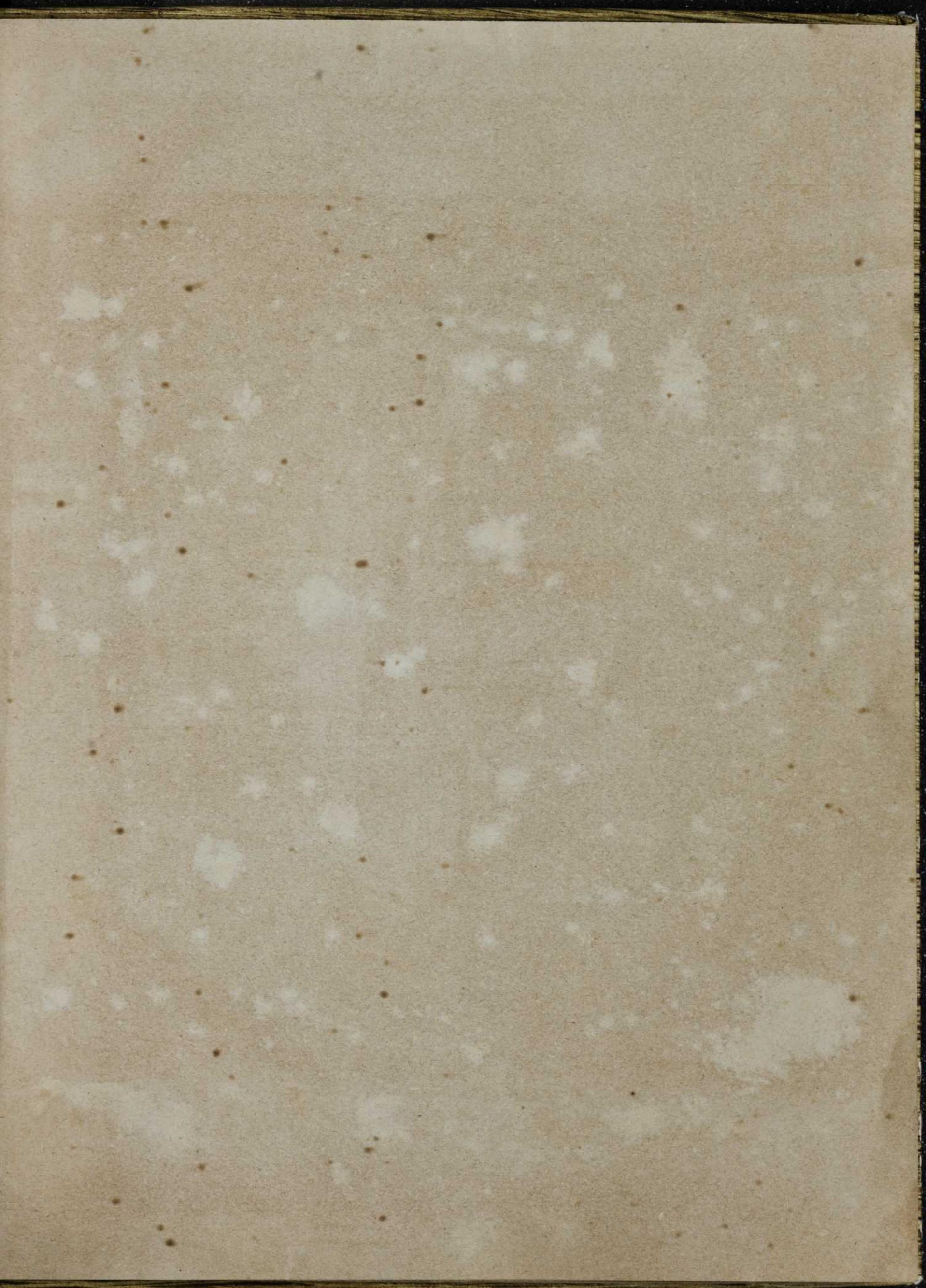
1921

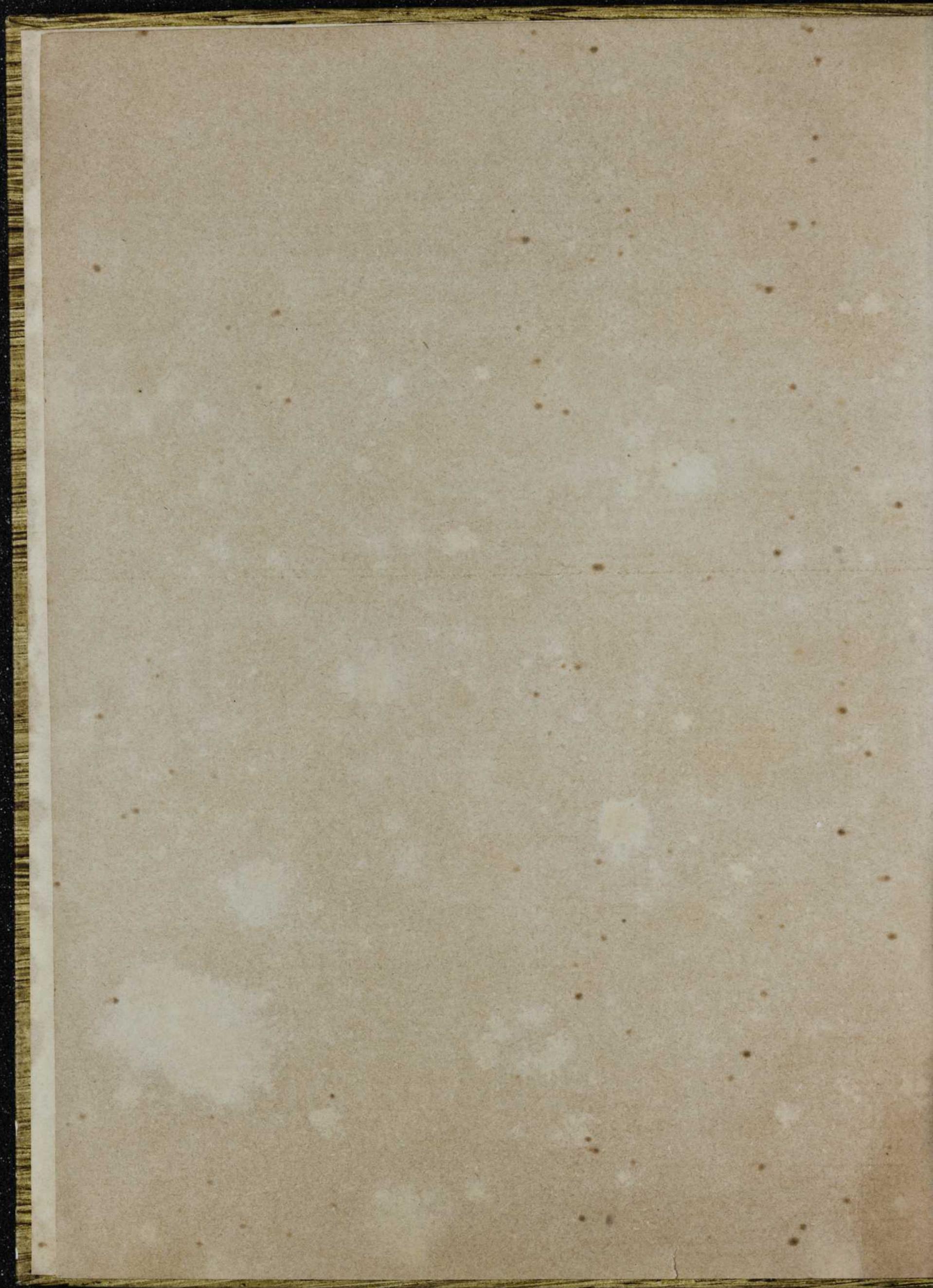
2810

Ca - BGR 1921 - 2810

FOTOGRAFATO  
*tuto*

*Paro*





# P R E F A C E

POUR SERVIR A L'HISTOIRE  
DE LA VIE ET DES OUVRAGES  
DU  
CAVALIER BERNIN.



[Vnf.: De la Chambre, ]  
Et Thieme - Becker u. Raymond,  
Marcel

[Kopft.] Eloge du Cavalier Bernin.

Ca-BER 1921-2810



Eques Ioan. Laurētius

Berninus Neapolitan<sup>us</sup>  
Sculptor



Superior

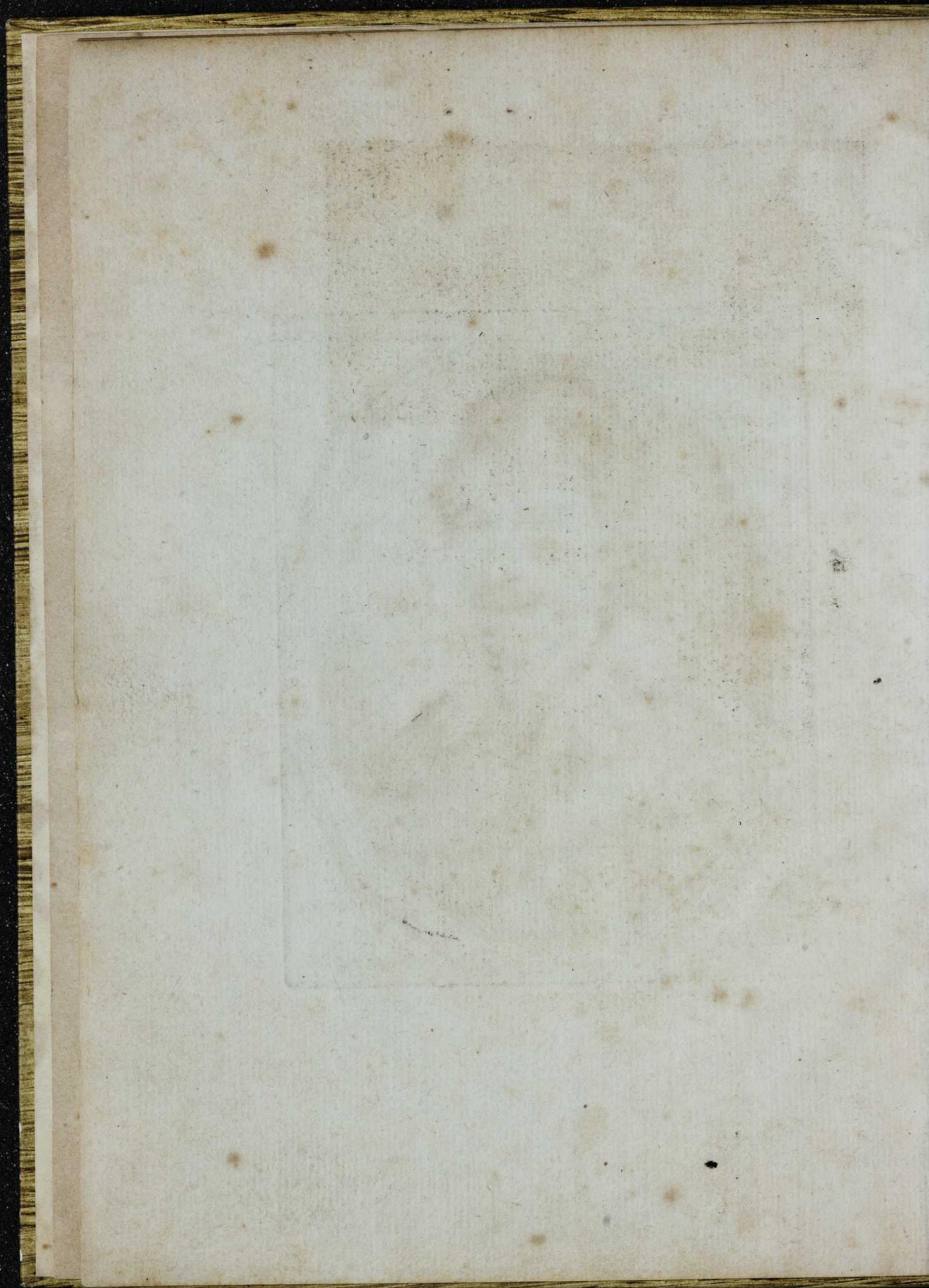
permissu

Eques Octavius Leon<sup>is</sup>

Roman<sup>us</sup> pictor fecit

16

22





## P R E F A C E.



'AY eu l'avantage d'accom-  
 pagner Monsieur le CAVA-  
 LIER BERNIN, quand il  
 s'en retourna de Paris en Ita-  
 lie. Je le pratiquay pendant  
 un an à Rome, où je le voyois  
 familièrement & à toute  
 heure. J'ay depuis cultivé son amitié par un  
 commerce réglé de lettres l'espace de quinze  
 années, & jusqu'à sa mort ; ce qui m'a donné  
 lieu d'étudier un si grand Homme, & de le  
 connoistre à fond : Et comme j'y ay remarqué  
 des qualitez tout-à-fait singulieres & dignes  
 d'estre sceuës, je me suis fait un plaisir d'é-  
 crire tout ce que j'ay pû observer du genie,  
 des mœurs, des ouvrages & de la fortune  
 d'une Personne si extraordinaire.

J'entreprends d'autant plus volontiers cette Histoire, que ma profession semble me convier à traiter un sujet, où j'auray occasion de parler d'une Pieté exemplaire, & qui m'a paru aussi solide & aussi édifiante, que celle des Religieux les plus reformez. J'en sçay des particularitez presque incroyables, & je puis dire que j'en suis le témoin oculaire.

Je me sens d'ailleurs animé par la passion que tout Sujet doit avoir pour son Prince, & pour un Prince aussi admirable que le nostre, à tirer du silence & de l'oubly ce que j'ay appris de la propre bouche du CAVALLIER BERNIN touchant LOUIS LE GRAND.

Comme il avoit un talent tout particulier pour juger du fond & du merite des personnes, par l'adresse singuliere avec laquelle il sçavoit s'insinuer dans leur esprit, & en découvrir par ce moyen toute la force & l'étenduë; il m'a souvent avoué dans la liberté de nostre entretien, qu'il avoit examiné soigneusement Sa Majesté dans le temps qu'il travailloit à son Buste; mais qu'il n'avoit jamais connu un genie si vaste & si sublime, un esprit de si bonne trempe, ou pour me servir de ses propres termes que j'expliqueray dans le corps de mon Ouvrage, *di cosi buon metallo*; & que tous les autres qu'il avoit veus jusqu'alors, ne servoient qu'à luy en faire mieux comprendre la grandeur &

P R E F A C E.

la beauté. Un témoignage si authentique & de la bouche d'un si illustre Etranger, ne contribuëra peut estre pas moins à consacrer la gloire de nostre Auguste Prince à l'Immortalité, que la Statuë Equestre que ce nouveau Praxitele vient d'élever à l'honneur de son Alexandre.

Ses Victoires, ses Triomphes, le Regne pacifique où il a réduit son grand courage, sont connus de tout le monde. Mais combien peu de personnes ont remonté jusqu'à la source de tant de grandes choses? Combien peu ont penetré jusqu'à ces dedans immenses dont les dehors sont si pompeux & si éclatans? Il n'y a que les Genies du premier ordre qui le puissent voir tout entier. Tela esté le CAVALIER BERNIN. Il ne faut donc pas s'étonner, s'il ne se lassoit point de parler de Sa Majesté, si les larmes luy tomboient souvent des yeux dans les transports de joye que causoient en luy le souvenir de ses rares qualitez, & l'excés de ses bontez, & si ne scachant comment exprimer les sentimens de son cœur sur ce sujet, il luy échappoit souvent de dire, *ch'era innamorato del Rè di Francia, c'haveva visto in Francia un huomo, cioè Sua Maestà Christianissima.*

Quelque prevenu que je sois de tendresse & d'estime pour la memoire d'un Illustre Amy,

mon dessein n'est point de faire un éloge continuel en écrivant sa Vie, suivant la coutume de la plupart de ceux qui nous ont donné des Histoires particulieres, qu'on devoit plutôt intituler Panegyriques, puisqu'on n'y rapporte que des actions d'éclat, soutenues de loüanges outrées & de flateries basses depuis le commencement jusqu'à la fin. Comment reconnoître là-dedans le train ordinaire de la vie de l'homme, tel qu'il est en effet, foible, defectueux, sujet à mille inégalitez, & aussi souvent digne de pitié que d'admiration & d'envie?

Ces Peintres de la vie humaine ont pris le contrepied des Peintres qui n'ont point veu l'Antique: ceux-cy copient servilement d'après nature, & comme elle est souvent defectueuse & imparfaite, ils ne songent point à la rectifier & à l'embellir; d'où vient que leur maniere paroist petite, pauvre, seche & *mesquine*. Ces Historiens ont suivi une methode toute opposée, & pechent autant par excès que les autres par défaut. Ils travaillent comme les premiers d'après nature; mais ils embellissent tellement leur sujet, & le parent de telle sorte, qu'on n'y connoist plus rien. Ce sont des Portraits extrêmement finis, mais de pur caprice & de fantaisie, des portraits fardez & faits à plaisir: rien de naturel & de ressemblant, rien qui se démente, parce que tout y est étudié,

tout y est accommodé au Theatre , au Spectacle & à la Pompe. Ce n'est assurément point là cet étrange Composé de bien & de mal que l'on appelle l'Homme asservi tour à tour sous des loix si différentes & si opposées. Chacun de ces Auteurs se fait un systéme à sa mode , & à peu près semblable à celui d'un Ultramontain, Historien fameux des Guerres civiles du temps de la Ligue , où tout se rapporte à un certain point qu'il s'est proposé comme son principal but. Il ne dit rien qui ne vise là , il y ramene même les choses les plus éloignées , & les y fait venir malgré elles. Peut-on qualifier cela d'Histoire ? & ne le devoit-on pas appeler Roman , à moins que de faire grace à l'Auteur ? Pourquoi nous imposer de la sorte ? L'on ne vit point ainsi dans le monde , il est sujet à une vicissitude perpétuelle , l'inconstance y règne toujours , & non pas cette uniformité chimerique.

*Che nel mondo mutabile & leggiero ,  
 Costanza è spesso il variar pensiero.*

Pour ne pas donner dans ces écueils , je diray hardiment le fort & le foible , le bon & le mauvais du CAVALIER BERNIN. Je ne supprimeray point adroitement ce que ses ennemis & ses envieux luy ont reproché. L'on verra de l'autre costé pour contrebalancer

leur critique, le jugement favorable & desintéressé que des personnes fort éclairées ont porté de ses ouvrages. Je n'en pretends point faire un homme sans défauts, comme il n'y en eut jamais ; & je ne craindray point qu'on m'accuse en cela de trahir l'amitié dont il m'a honoré, puisqu'il estoit luy-mesme le censeur le plus severe de ses propres ouvrages, & qu'il les traitoit assez souvent de bagatelles, dont il ne paroissoit jamais fort content.

Cette belle Statuë Grecque qui estoit à Medicis, & qu'on a depuis peu transportée à Florence, au grand regret de tout Rome, n'est pas moins estimée un chefd'œuvre de l'Art pour quelques legers défauts & certaines negligences que les Connoisseurs y remarquent, & que l'on croiroit mesme estre d'une autre main & d'un apprentif : Le CAVALIER BERNIN n'en sera pas moins recommandable à la Posterité, quand on sçaura qu'il n'a pas excellé en tout, & qu'il n'a pas toujours également réüssi en toutes ses entreprises.

Un tel exemple de l'infirmité humaine consolera un nombre infini de personnes qui ont regret de faillir, & qui se découragent de leurs fautes. Car quelle matiere de consolation n'est-ce pas pour ceux qui travaillent, & dont le succès ne répond pas toujours à l'attente, de sçavoir que le premier homme de  
fa

sa profession & le plus consommé dans son art a fait des ouvrages mediocres , & si nous l'osons dire , indignes en quelque sorte de son nom & de sa main ? *Que j'ay de contentement & de plaisir* , disoit autrefois un habile Homme un peu trop dégoûté du monde & de luy-mesme , *de voir que ce grand Capitaine a esté battu , & a pris la fuite ; que ce grand Philosophe n'a pas esté exempt des moindres foiblesses ; que ce grand Orateur est demeuré court ; que ce grand Politique a pris un méchant party !*

Ma premiere pensée estoit de diviser cette Relation en quatre parties , par rapport aux quatre choses dans lesquelles a excellé le CAVALLIER BERNIN , l'Architecture , la Sculpture , la Peinture & les Machines. Mais comme il n'y avoit pas de quoy les remplir également , & qu'à le bien prendre , son fort a esté la Sculpture & l'Architecture , je me suis déterminé de suivre l'ordre des temps , & le Pontificat des huit Papes sous lesquels il a travaillé , & dont il a esté comme favory. Il pourra y entrer quelque morceau de leur Histoire , selon que cela se trouvera dans mon chemin , non pas que je veuille chercher de la matiere ailleurs , en ayant de reste , mais bien pour l'égayer , & pour la varier. Certaines échappées que l'on découvre dans une belle veüe , ne plaisent pas moins que les objets qui sont en

face. Et nous pouvons bien prendre la mesme liberté que les Peintres, qui dans un tableau d'Architecture laissent à dessein quelque fenestre d'un bastiment ouverte, à la faveur de laquelle un charmant paysage paroist dans le lointain, où les yeux se promènent comme à la dérobée, & s'y arrestent plus agreablement que dans tout le reste.

J'ay choisi un bon guide en prenant cette route, le fameux M. Gassendy, qui dans une excellente Vie Latine qu'il nous a donnée, a fait l'histoire de tous les Scavans de son siècle sous le nom d'un simple Particulier. Celle-cy sera de mesme un Recueil de tout ce qui concerne la Sculpture, son origine, son progrès, son declin & sa renaissance, avec un dénombrement de tous les Illustres qui y ont excellé de nos jours & de tout temps en France, en Italie & en Grèce, & de leurs principaux ouvrages. J'y mesleray mesme le dogme, en agitant quelquefois les plus belles questions qu'on puisse proposer sur ce sujet, pour rompre en quelque sorte la cadence & la mesure, & délasser mon Lecteur de la description trop ennuyeuse à la longue des Bastimens & des Statuës, comme le mesme Auteur a inferé les plus curieuses matières de la Physique dans la Vie de son Amy, pour éviter le dégoust d'une narrative continuelle.

J'oseray mesme avancer que ceux qui ont du genie pour l'Eloquence, trouveront icy de quoi se satisfaire, puisque les plus belles comparaisons dont elle se sert, sont tirées de ces Arts: témoin celles qu'on voit si frequentes dans Ciceron, Quintilien, les deux Plines, & tous les Auteurs elegans & polis.

Je sçay bien que Ciceron semble avoir méprisé ces Arts en quelque endroit; mais dans le fond il y avoit un peu de politique, & de dissimulation en son fait, comme il y en avoit beaucoup dans Crassus qui feignoit d'ignorer la Langue Grecque, bien qu'il l'a possedast en perfection, parce que les Romains ne faisoient point de cas de cette étude. Peut-estre que Ciceron en usoit de la sorte, pour contrecarrer son rival Hortensius, si fort entesté de la curiosité jusqu'à donner des sommes immenses d'un tableau de l'Histoire des Argonautes. Est-il vray-semblable qu'un homme qui possedoit quatorze maisons de campagne, comme ce Prince de l'Eloquence Romaine, n'eust pas de goust pour ces sortes de curiositez qui faisoient le principal ornement de ces delicieuses demeures, ainsi qu'il l'avouë luy-mesme dans ses Epistres? D'ailleurs sa passion ardente pour la gloire nous donne tout lieu de presumer qu'il n'avoit garde de negliger une chose qui y excite autant que fait la Sculpture, &

qui la perpetuë plus qu'aucune autre , estant tout ensemble la dépositaire & l'interprete de l'immortalité. Aussi lisons-nous qu'Alexandre, qui n'estoit pas moins épris de la gloire à sa maniere , faisoit toujourns porter dans tous ses voyages un Bronze d'Hercule de la main de Lisippe , qu'il ne perdoit point de veuë , pour s'animer de plus en plus à la vertu , en regardant un si parfait modele qui luy servoit comme de guide dans le chemin épineux de la gloire , où il courut toute sa vie & de toute sa force , & qui luy servoit comme de fanal & de bouffole dans le plus fort de la tempeste.

*Et comitem occasus secum portabat & ortus ,  
Semper ab hoc animos in crastina bella petebat.  
Huic acies victor semper narrabat opimas.*

Ce qui m'a encore porté à entreprendre cét Ouvrage , c'est la pensée qu'il pourra servir à persuader nos grands Seigneurs qui font tant d'honneur à la Peinture , & qui n'épargnent rien pour en orner leurs Cabinets & leurs Galleries , de n'en pas moins faire à la Sculpture , & qu'à l'imitation de LOUIS LE GRAND , qui n'a point voulu separer ces deux Soeurs , & qui a son Lisippe comme son Apelles , ils eussent la mesme curiosité pour les Bustes , les Bronzes , les Bas-Reliefs & les Statuës , qui à dire le vray ont quelque chose

de plus noble & de plus digne d'eux que les Tableaux.

La veüe de ces Heros de l'Antiquité , dont la ressemblance s'est mieux conservée sur le marbre & sur l'airain, que sur la toile, les entretiendroit incessamment dans les genereux sentimens que leur naissance leur inspire pour la belle gloire ; leur eleveroit le cœur & l'esprit ; leur serviroit d'aiguillon pressant pour imiter les vertus des Grecs & des Romains ; & elle allumeroit de plus en plus la vive ardeur qu'ils ont naturellement de s'immortaliser par de belles actions. Cela feroit le mesme effet à l'égard des Gens de Lettres qui se piqueroient d'honneur & de gloire, ayant sans cesse devant les yeux les testes des Philosophes & des premiers Inventeurs des Sciences & des Arts, & tascheroient de leur ressembler : ce qui a sans doute donné lieu d'appeller certaines Statuës, *Morales*, parce qu'elles portoient insensiblement à la vertu.

Le Marbre mesme, le Porphyre, & le Bronze dont elles sont formées, font une leçon tacite aux hommes qui les regardent, de s'endurcir au travail, & de ne pas se rebuter des difficultez qui paroissent d'abord insurmontables, & dont l'on vient aisément à bout dans la suite avec un peu de perseverance. Car de tous les ouvrages de la main, il n'y en a point

qui demande plus d'application , plus de patience , & plus de temps que la Sculpture. Il faut , pour ainsi dire , mourir sur son ouvrage ; mais la peine est bien recompensée par le succès : ce qui couste des années , dure des siècles. Langage muet & visible , qui nous apprend qu'on ne parvient à la gloire qu'à force de fatigues & de sueurs , & non pas en croupissant dans l'indolence & dans une molle oisiveté.

*Signor, non sotto l'ombra in spiaggia molle,  
Tra fonti, e fior, tra Ninfe, e tra Sirene;  
Ma in cima a l'erto, e faticoso colle  
De la virtù riposto è il nostro bene.  
Chi non gela, e non suda, e non s'estolle  
Da le vie del piacer, là non perviene.*

C'est à cette Ecole , dans l'atelier d'un Sculpteur , que Socrates apprit les premiers elemens de la Morale , dont il fut l'inventeur & le pere dans la suite. Il embrassa d'abord la profession de son pere qui estoit Statuaire. Selon toutes les apparences le fils y excella , puisque Pausanias rapporte dans la description qu'il a faite de la Grece , qu'on voyoit encore de son temps dans le Chasteau d'Athenes , un Mercure & les trois Graces taillées de la main de ce Philosophe. L'on n'auroit pas employé dans le siècle de Phidias , qui estoit celuy auquel vivoit Socrates , un apprentif pour un

ouvrage public dans la ville du monde la plus polie & la plus passionnée pour tous les beaux Arts. Il paroist mesme par un endroit des choses memorables de Xenophon, où il introduit Socrates s'entretenant avec un Sculpteur, qu'il avoit joint la pratique de cét Art à la theorie: car il en parle en maistre qui en sçavoit toutes les delicateffes.

Tout cela me donne lieu d'esperer, que mon Ouvrage pourra estre de quelque utilité & de faison, outre le plaisir qu'il causera à ceux qui ont fait le voyage de Rome, ou qui s'y preparent.

Mais comme en matiere d'Histoire la coutume veut qu'on propose dès l'entrée un sommaire de tout ce que l'on doit raconter dans la suite, j'ay crû que pour suppléer à cét Abregé, je n'avois qu'à mettre icy en teste un Eloge historique du CAVALIER BERNIN, que je fis pour me consoler de sa perte à la premiere nouvelle qui nous vint de sa mort. Cette piece, quoy-que détachée, ne laissera pas d'estre icy en sa veritable place; elle pourra mesme en cas de besoin servir de plan & de mesure pour le reste de l'Ouvrage.

*Recordatione nostræ amicitia sic fruor, ut  
beatè vixisse videar, quia cum Scipione vixe-  
rim. Ego admiratione quadam virtutis ejus,  
ille vicissim, opinione fortasse nonnulla quam  
de meis moribus habebat, me dilexit.*

**Lælius apud Ciceronem de Amicitia.**

**ELOGE**



# E L O G E

## DU CAVALIER

### B E R N I N I.



**L**EAN LAURENT BERNINI naquit le 7. Decembre 1598. à Naples, d'une Famille originaire de Toscane. Il fut nourri & élevé à Rome, où il a toujours demeuré, sans en sortir que pour son voyage de France, qui ne dura que sept mois.

Il s'est rendu aussi recommandable par la beauté de son genie, par la vivacité de son esprit, & par sa rare piété, que par la parfaite connoissance qu'il a eüe de la Peinture, de

C

l'Architecture, de la Sculpture. Il n'a pas moins excellé dans la science des Machines, & dans la conduite des Forces mouvantes.

Paul V. sous le Pontificat duquel il commença à paroître, prédit deslors la grandeur où il est arrivé dans la suite, en voyant ses premiers ouvrages, qu'il fit presque au sortir de l'enfance. Il fut créé Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal par Gregoire XV. & Sur-Intendant de la Fabrique de S. Pierre par Urbain VIII. Ce Souverain Pontife l'honora de son amitié, de son estime & de ses visites. Alexandre VII. Clement IX. & la Reine Christine de Suède luy ont continué les memes honneurs.

Rome luy est redevable de ses plus beaux ornemens. Il la trouva toute de brique, & il l'a laissée toute de marbre. L'on n'y scauroit entrer par la principale Porte, qui est celle qu'on nomme *del Popolo*, qu'on ne soit frappé d'étonnement de voir ces trois belles avenues qu'il a sçû ménager en perçant trois grandes ruës, qui forment un des plus riches aspects qu'on puisse jamais s'imaginer.

L'on compte dans la seule Eglise de S. Pierre jusqu'à dix-sept ouvrages differens, de sa main, ou de son invention, dont un seul suffiroit pour immortaliser son Auteur, & par où l'on peut juger d'une infinité d'autres dont il a décoré cette Ville.

Ces ouvrages admirables sont le Maître-Autel, qui est une espece de pavillon ou de dais de bronze doré, qui pose sur quatre colonnes torses de mesme metal, d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuses : la Chaire de S. Pierre soutenüe par quatre Peres de l'Eglise, deux Grecs & deux Latins, qui sont autant de colosses jettez en fonte : le Tabernacle de l'Autel où repose le S. Sacrement : les quatre Escaliers avec les Tribunes pratiquez dans les piliers du grand Dome : le S. Longin : les Tombeaux d'Urbain VIII. d'Alexandre VII. & de la Comtesse Matilde : le Tableau à huile de S. Maurice : les Incrustations de marbre avec les Reliefs le long des Arcades de la Nef : les Compartimens du Pavé de l'Eglise : ceux du Portique : le Bas-relief de JESUS-CHRIST donnant les clefs à S. Pierre, qui est sur la grande porte en dehors : l'Escalier fait en forme de perspective, qui conduit aux Salles du Vatican, unique en son espece, & le premier qui ait paru en ce genre : la Statuë Equestre de Constantin : la Colonnate ou les Portiques qui sont aux environs de la Place, vis à-vis l'Eglise de S. Pierre, où il y a comme une forest de colonnes : une des Fontaines de la mesme Place, qui jette de l'eau en si grande abondance, qu'elle est appellée *Fiume in Aria*.

La Fontaine de la Place Navonne est une

autre merveille, qu'il faudroit voir pour en juger, aussi-bien que l'Eglise de S. André du Noviciat des Jesuites, qui passe pour un bijou en fait d'Architecture, la plus mignonne & la plus riante fabrique de Rome moderne. On ne peut rien dire qui approche de la beauté de la Sainte Therese & de la Sainte Bibiane. Chacun de ces ouvrages meriteroit en particulier une longue description. Mais la Daphné que l'on voit de luy dans la Vigne de Borgnese, est son chef-d'œuvre, au sentiment de tout le monde. C'est un groupe de deux figures, où est représenté Apollon courant après Daphné changée en Laurier. Il le fit âgé seulement de dix-huit ans. Urbain VIII. qui n'estoit encore que Cardinal, ayant entendu dire au Pape, à la suite duquel il estoit allé voir cét ouvrage miraculeux, qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'expression de ces figures, à la delicatesse du ciseau, ny à la beauté du travail, mais qu'il trouvoit cela trop nud pour estre placé dans la maison d'un Cardinal, & qu'il en feroit scrupule; songea aussi-tost à faire deux vers, qui rectifiassent ce défaut, & qui servissent comme de voile pour le couvrir. Il rencontra si heureusement, qu'en gravant, comme l'on a fait, le Distique suivant au milieu du piédestail, il a sçû faire un sujet de Morale, d'une chose qui paroissoit un peu trop libre, & mesme indecente, vû le lieu

où elle estoit posée, & le Maistre à qui elle appartenoit.

*Quisquis amans sequitur fugitiva gaudia  
forma,  
Fronde manus implet, baccas seu carpit  
amaras.*

Effectivement l'on voit qu'Apollon, au lieu d'embrasser une Beauté qui luy échappe & qui s'enfuit, ne prend que des feuilles de Laurier, dont les fruits sont fort amers. Ce qui fit dire à Apollon, quand il en voulut goûter dans les derniers transports de son amour, que Daphné avoit autant d'aigreur & d'amertume pour luy après son changement, que devant: symbole veritable des plaisirs de ce monde, dont la jouissance donne souvent autant de dégoust, que la poursuite avoit causé de peine. *Il piacer dopo il quale corriamo, no giunge mai; o quando vi si giunge, riesce amaro dopo l'aver gustato.*

Le CAVALIER BERNIN fut appellé en France en 1665. pour le Dessen du Louvre; & il fit le Buste du Roy en marbre, qui luy attira l'applaudissement de toute la Cour, & qui donna lieu à ces vers d'un bel Esprit de Rome:

*Entro BERNINO in un pensier profondo,  
Per far al Reggio Busto un bel sostegno,*

*E disse, non trovandone alcun degno:  
Piccola basa a un tal Monarca è il Mondo.*

A quoy le Cavalier repartit aussi spirituellement :

*Mai mi souvenne quel pensier profondo  
Per far di Rè si grande apoggio degno,  
Van sarebbe il pensier, che di sostegno  
No è mestier a chi sostiene il Mondo.*

Comblé de richesses & d'honneurs par Sa Majesté, il s'en retourna avec un brevet d'une pension de deux mille écus, & de quatre cens pour son second fils qui l'accompagna en France, & qu'il a institué son principal heritier. Cela l'encouragea d'entreprendre, quoy que fort âgé, la Statuë Equestre du Roy. Jamais l'Antique n'a mis en œuvre un bloc de marbre si grand. Le piédestail, le cheval & la figure bien plus haute que nature, sont d'une seule pièce, le tout isolé; d'un blanc de neige sans aucune tache, & le plus beau qui fut jamais. Aussi un peu avant que de rendre les derniers soupirs, il fit assembler ses enfans, & leur dit qu'il mourroit content, puisque Dieu luy avoit donné assez de vigueur & de santé pour achever la Statuë du plus grand Roy du Monde.

Comme il y a une beauté de genie, une delicateffe & un feu d'esprit extraordinaire en

tout ce qu'il a fait ; son dessein a esté de représenter ce grand Monarque arrivé au sommet de la Gloire , après avoir surmonté tant de fatigues & de travaux. Il feint pour cét effet, qu'il gravit sur une montagne escarpée , qu'il dit estre celle de la Vertu , la mesme que franchit Hercule , avec cette difference , qu'Hercule n'y parvint qu'en sa vieillesse , au lieu que LOUIS LE GRAND en est glorieusement venu à bout à la fleur de son âge. Il doit y avoir une Inscription Latine au bas , qui en deux mots renferme tout ce qu'on peut dire sur un sujet si heroïque.

P E R A R D U A.

Le départ de cette Statuë a donné lieu de supposer un Dialogue entre le Capitole & le BERNIN. Le premier se plaint de ce qu'ayant toujours esté le lieu affecté aux Triomphes , il luy fasche fort de voir que le BERNIN destine en France ce nouveau Triomphateur. A quoy le CAVALIER BERNIN répond , que là où est LOUIS LE GRAND , là est le lieu des triomphes & le veritable Capitole : *E vero che il tuo luogo è quello di triomfanti ; ma dove è il Gran Luigi , è il Campidoglio* : avec autant de raison , que l'on a dit autrefois , que Rome estoit par tout où se trouvoit le Grand Camille.

*Veiosque habitante Camillo;  
Illic Roma fuit.*

Ou comme a fait parler le Tragique François  
un autre Romain :

*Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où  
je suis.*

Quelqu'un ayant trouvé à redire, que ce cheval est représenté sans bride à la maniere de celui de Marc Aurele, l'Ingenieur Italien qui l'a conduit à Paris, répondit fort agreablement: *Quello che da freno a tutto'l Mondo, non ha bisogno di tener freno a questo cavallo.*

Le CAVALIER BERNIN a fini sa vie par un ouvrage de devotion, dont nous avons icy une belle copie. C'est un Christ à my-corps avec des mains. Il l'a laissé à la Reine Christine, qui dit obligeamment à sa Famille, quand on le luy presenta, que le CAVALIER BERNIN le luy avoit offert plusieurs fois de son vivant; mais qu'elle l'avoit toujours refusé, parce qu'elle n'avoit pas dix mille écus pour l'en recompenser.

Il mourut à Rome le 29. Novembre 1680. âgé de quatre-vingts-deux ans. Son corps fut porté à Sainte Marie Majeure, lieu de la sepulture de ses Ancestres, & dont son fils aisné est Chanoine, digne sans doute de passer à de plus grands honneurs.

Le

Le CAVALIER BERNIN estoit d'une taille mediocre, mais bien proportionnée, plus maigre que gras, d'un temperament tout de feu, fort & robuste. Son visage avoit du rapport à un aigle particulièrement, les yeux noirs, vifs & perçans. Il avoit le nez grand, & le front large, un peu cavé par le milieu, & relevé doucement au dessus des yeux. Il estoit chauve, & le peu de cheveux qui luy restoient, avoient esté noirs dans sa jeunesse, & estoient devenus tout blancs sur la fin de ses jours. A parler franchement, de tout cela il ne resultoit point une grande & noble physionomie, un bel air de teste; mais dès qu'il ouvroit la bouche, c'estoit un charme que de l'entendre, d'autant plus qu'il accompagnoit tout ce qu'il disoit, de certains gestes merveilleusement expressifs, & qui sont propres aux Napolitains.

Quant à sa manière de travailler le marbre, l'on peut assûrer que le CAVALIER BERNIN a eu un goust tout particulier dans ses ouvrages de Sculpture, à peu près semblable à celuy du Corregge dans la Peinture, ayant eu la mesme grace, mais peu de correction comme luy, & qu'il est arrivé à la perfection par un chemin tout different de celuy des Anciens. Il a recherché avec plus de soin qu'eux les differens effets de la Nature, & personne

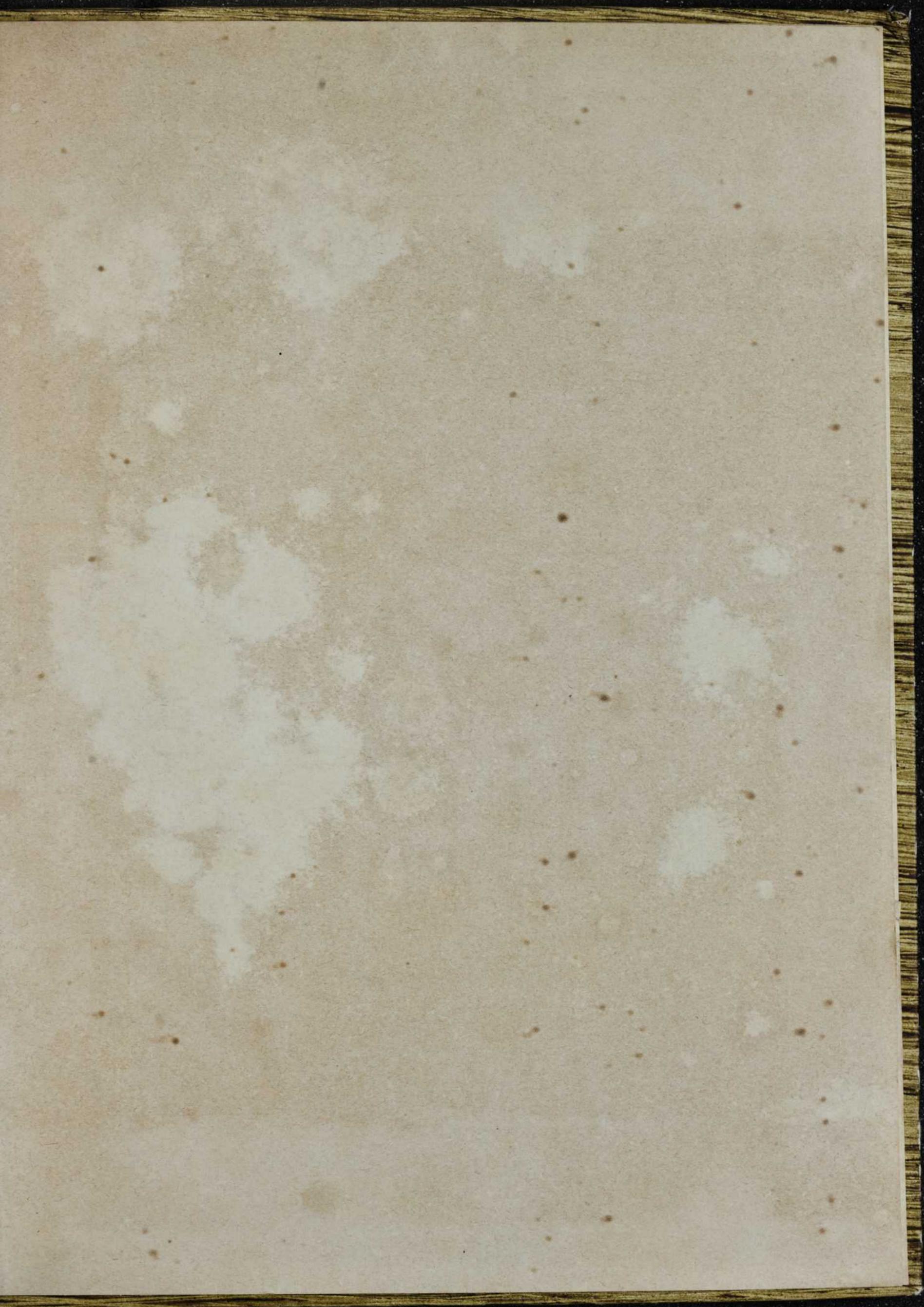
D

avant luy n'a manié le marbre avec plus d'adresse & de facilité. Il semble mesme qu'il n'a quitté le goust antique, que pour donner à ses figures plus de mouvement & de vie, plus de tendresse & plus de verité. Il est certain, & ses envieux mesmes en tombent d'accord, qu'il a osté, pour ainsi dire, la dureté au marbre, qui s'amollit sous son ciseau; qu'il luy a donné de la legereté & de la transparence: de sorte que l'on croit voir & toucher de la chair, en regardant & en maniant ses figures.

Enfin, on doit le considerer comme le Michel-Ange de nos jours, ayant excellé autant que luy dans la pratique de tous les beaux Arts pendant prés d'un siècle. Ils ont esté tous deux chers & extrêmement considerez des Souverains Pontifes & des Rois; tous deux fort reglez dans leurs mœurs, & vivement persuadez de la verité de nostre Religion; infatigables au travail; également appliquez & avec beaucoup de succès à la Poësie Italienne: l'un & l'autre, à dire le vray, d'humeur un peu austere, farouche, vive, prompte, brusque & impetueuse, principalement le dernier: ce qui est tres-bien remarqué dans un Buste de luy nouvellement arrivé icy, qui est parlant, & comparable à tout ce qu'il y a de plus precieux & de plus achevé en ce genre-là.

Il est à presumer que pour l'entière conformité de ces deux grands Hommes, qui n'auront de long-temps leurs pareils, le CAVALIER BERNIN ne manquera pas d'Historiens, non plus que Michel-Ange. Il y a déjà deux Auteurs celebres qui y travaillent séparément; le Sieur Baldinucci à Florence, & le Sieur Bellori à Rome. Ce sera dans cette Histoire de sa vie, qu'on n'oubliera pas de marquer comme un des plus grands ornemens dont on puisse l'enrichir, & pour achever le parallele que nous n'avons fait qu'ébaucher, que si Michel-Ange a esté assez heureux d'avoir pour amis & pour Panegyristes Annibal Caro, Pietro Vittori, & Benedetto Varchi, les plus élégans Ecrivains de son siècle; le CAVALIER BERNIN ne luy cede en rien de ce costé-là, après toutes les loüanges dont l'ont bien voulu honorer des personnes d'un plus grand poids, & des meilleures Plumes d'Italie, Messieurs les Cardinaux Azzollini & Sforza Pallavicini, & le R. P. Oliva General des Jesuites. Les Lettres également ingenieuses & éloquentes qu'on publiera d'eux sur son sujet, suppléeront à la simplicité de cét Eloge, & donneront une plus belle idée du CAVALIER BERNIN, que tout ce que nous nous proposons d'écrire à sa gloire.







**AGNOLETTO ANTONIO**  
LEGATORIA LIBRI  
Via P. A. Micheli, 40/B  
ROMA

